

# Une page d'archive...

page n° 60 du 20 avril 2022



## Une colonie anarchiste à Saint-Germain-en-Laye

En octobre 1906, à Saint-Germain-en-Laye, une colonie d'anarchistes venant de Paris, s'installe dans les fonds Saint-Léger, au bout de la rue du même nom, dans une ferme abandonnée constituée de plusieurs bâtiments en mauvais état, une ancienne plâtrière.

Il s'agit d'anarchistes libertaires se disant aussi communistes parce qu'ils mettent en commun les moyens de production et les produits obtenus. Leur but est une société égalitaire, mutualiste et fraternelle, fondée sur l'autogestion et la libre association. Ils sont hostiles à toute forme d'autorité, état, église, armée, mariage. Ces colonies libertaires sont inspirées par la colonie fouriériste de Condé-sur-Vesgre, la communauté saint-simonienne de Ménilmontant, l'icarie de Cabet... En réalité, il n'y en aura qu'une quinzaine en France.

Pourquoi le choix de Saint-Germain ? Le fondateur de la colonie, André Lorulot, dans une lettre adressée au journal *L'avenir*, écrit que c'est d'abord à cause du caractère réactionnaire de cette ville et de sa proximité avec Paris, mais surtout pour sa belle situation hygiénique.

Dès les premiers jours, les colons s'enthousiasment de la nature et de son air pur, ils désherbent et plantent, tout en installant une imprimerie dans un des bâtiments.



Qui sont-ils ? en premier lieu, celui qui a eu l'idée de cette colonie, mais qui n'en est pas le chef (il n'y en a pas chez les anarchistes) est André Lorulot (1885-1963) est un jeune typographe parisien de vingt et un ans qui a fait huit jours de prison pour avoir sifflé le roi d'Espagne en visite à Paris. Il donne des conférences et écrit dans *Le Libertaire*<sup>1</sup>, journal anarchiste. Son amie, Emilie Lamotte, âgée de vingt-huit ans, institutrice, peintre, mère de quatre enfants qu'elle emmène avec elle à Saint-Germain, fait paraître dans *Le Libertaire* d'excellents articles consacrés à l'éducation des enfants. Ernest Girault, trente-cinq ans, fils de militants blanquistes, excellent orateur, revient d'une tournée en Algérie avec Louise Michel. Jean Golksky n'a que seize ans mais il est plein d'ardeur militante. Honoré Scajola et le couple Augery, parents d'un jeune garçon, complètent la colonie. Très rapidement, les journalistes de Saint-Germain et des environs viennent visiter la colonie. Pierre Leroy, rédacteur en chef de *L'écho de Seine et Oise*<sup>2</sup>, journal républicain, est reçu par Lorulot qui lui explique que les colons travaillent aux champs dans la journée et que le soir ils sont journalistes, typographes et imprimeurs.

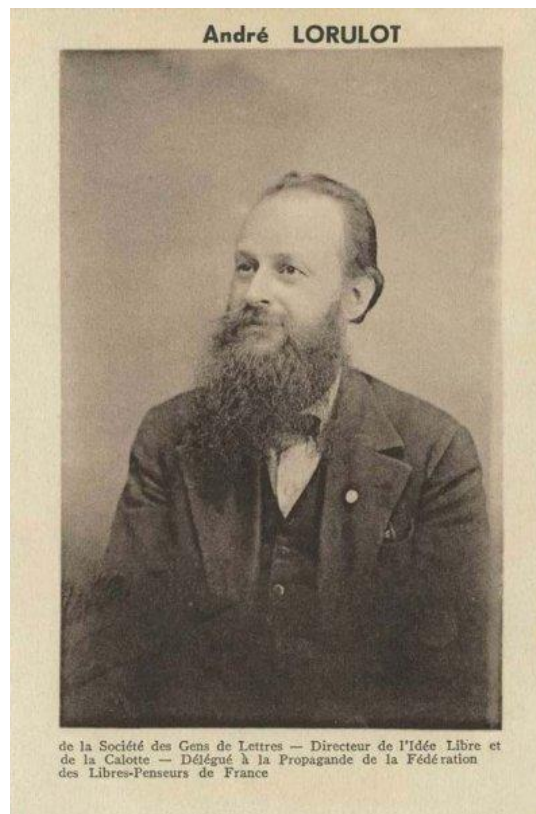
<sup>1</sup> *Le Libertaire*, hebdomadaire fondé par Félicien Faure : des articles sur la Colonie des Saint-Germain sont rapportés dans les numéros du 13 mai et du 4 novembre 1906

<sup>2</sup> *L'écho de Seine et Oise*, hebdomadaire républicain indépendant de Saint-Germain-en-Laye, Poissy, Meulan et Argenteuil, voir n° des 16 et 25 novembre 1906

Le 27 janvier 1907, au cours d'une visite de journalistes de *La Gazette de Seine-et-Oise*<sup>3</sup> au moment d'un repas, ils remarquent chez les colons un menu composé de légumes cuits à l'eau et l'absence d'alcool et de vin. A la suite d'une lettre de Lorulot, le journal *L'avenir*, organe radical socialiste, y répond sous le titre bon enfant de « nos anarchistes ».

Peu de temps après, des « papillons » révolutionnaires sont distribués place du marché, semant l'épouvante parmi la population saint-germanoise : « *L'amour libre seul est raisonnable et beau, la propriété industrielle, l'armée et la religion sont les trois grands fléaux de l'humanité* ». « Nos anarchistes » sont conduits au commissariat, mais finalement relâchés.

Dès le premier hiver, Lorulot s'aperçoit qu'un mauvais climat s'installe entre les membres de la colonie. Il n'est pas dû à des conflits idéologiques mais à des difficultés d'ordre pratique, inexpérience de la vie agricole, mauvaise qualité de la terre, et à des conflits affectifs, manque de désintéressement, de générosité et de motivations. En plus, Girault se rend insupportable par son autoritarisme outrancier. Rien ne va plus à la colonie.



Fin 1908, les anarchistes de Saint-Germain ne croient pas poursuivre l'expérience et quittent la ferme. Lorulot pense que « la transformation sociale ne deviendra possible que lorsque les individus auront préalablement transformé leurs mentalités et leurs conceptions ».

André Lorulot et Emilie Lamotte s'en vont en roulotte, traînée par « la bonne Louise », la jument ainsi baptisée du nom de Louise Michel, poursuivant leur mission de conférenciers de l'anarchisme. En 1909, Emilie tombe malade et meurt à Alès. Elle avait trente-deux ans. Lorulot prend la direction du journal « *L'Anarchie*<sup>4</sup> », se consacre à la réorganisation de « La Libre Pensée », s'éloigne de l'anarchisme et donne des conférences dans toute la France.

Arlette Millard

### **Pour en savoir plus :**

André Lorulot, *Une expérience communiste, la colonie libertaire de Saint-Germain*, Saint-Germain-en-Laye, 1908, Editions de la Colonie Communiste de Saint-Germain-en-Laye, 22 p, bibliothèque du CIRA, Centre international de recherches sur l'anarchisme, 24 avenue de Beaumont, 1012-Lausanne, Suisse.

Emilie Lamotte, *Lettre sur l'amour, la beauté, la vie, l'inconstance et autres sujets*, Editions de l'Idée libre, Paris, 1912.

Anne Steiner, *Les en-dehors anarchistes individualistes et illégalistes à la Belle Epoque*, Editions L'échappée, 2008.

<sup>3</sup> *La gazette indépendante de Saint-Germain-en-Laye*. hebdomadaire régionaliste, politique et littéraire : voir les n° des 8 et 16 décembre 1906, des 21 janvier, du 4 février, et des 3, 17 et 24 mars 1907

<sup>4</sup> Après la première guerre mondiale, André Lorulot se consacre à la réorganisation de la Libre Pensée. Il s'éloigne peu à peu de l'anarchisme et soutient la Révolution bolchévique dans les années 1920. Il écrit une cinquantaine d'ouvrages, pamphlets et pièces de théâtre principalement sur l'anticléricalisme